

L'ECHO

JOURNAL DES ETUDIANTS

Volume 19 — Numéro 4

UNIVERSITÉ DU SACRÉ-CŒUR, BATHURST, N.-B.

Mars 1961

AUTORISÉ COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIÈME CLASSE. MINISTÈRE DES POSTES, OTTAWA.



RÉSURRECTION

« Ne rien dire, mais seulement chanter parce qu'on a le cœur trop plein, Comme le merle qui suit son idée, en ces espèces de couplets soudains... »

— Paul CLAUDEL

A TOUTE volée, sonnez, chantez, joyeuses cloches de Pâques! Exultez et dansez au bout de vos cordes! Et sur tous les tons, sur tous les toits, retentit un seul refrain ALLELUIA. ALLELUIA.

Un vent de joie souffle ainsi de l'Europe à l'Australie, de la Chine à l'Amérique, d'un bout à l'autre du monde; c'est un va-et-vient continu d'appels joyeux qui se croisent en tous sens et se répètent et se répondent par-dessus les océans.

Et là, tout en bas, les pauvres humains lèvent la tête; le pain lui-même, étonné, sent son cœur entraîné dans ce remous d'allégresse.

Puis, l'un après l'autre, les appels se taisent; tout autour, on se recueille pour écouter. Alors, au-dessus de la foule massée dans les églises, une voix s'élève, majestueusement: « RÉSURREXIT ».

« JE SUIS RESSUSCITÉ », proclame le Seigneur dans l'introuvable de la messe pascale.

A cette voix, une autre fait écho, humaine celle-là, émue, exaltée, délirante de joie: c'est l'Eglise qui éclate en transports de joie. Elle voit enfin vivant, et vivant pour toujours, Celui qu'elle pleure depuis trois jours.

Mais voici que les mots n'arrivent plus: sans idée, sans ordre, le chant jaillit librement et roule sous la voûte, en jubilatons sans fin: ALLELUIA... ALLELUIA!

L'hiver achève de mourir. Du grain enfoui sous la terre féconde que reconvre encore partiellement la neige, sortira sous peu la pousse fraîche, et à la clarté réchauffante du soleil, le blé lèvera...

Nos âmes, sous la poussière du jour des Cendres, ont vécu plus humbles et plus détachées dans la terre féconde du Carême... Et maintenant, comme le Christ sortant du tombeau, l'âme ressuscite enfin pour entrer dans la vie éternelle.

Finies les bourrasques mauvaises, le froid qui paralyse, le traître brouillard des jours d'hiver!

Sur les branches où naissent les bourgeons, c'est un gazouillis sans fin, et, dans l'air de folles sarabandes...

L'homme respire plus profondément un air plus pur... Il se sent plus heureux, plus dispos. Mais il ressent surtout la joie dilatante de son âme chrétienne, car le maître est ressuscité!

Lève les yeux, Chrétien, fils de roi!

Si ton chef a voulu souffrir pour toi,

S'il t'invite à souffrir pour lui,

C'est que son triomphe sur la mort est le gage de ta victoire.

Albert SEWELL,
Rhéto « B ».

Où est notre hymne ?

C'EST en vain que durant cette année scolaire j'ai attendu que notre hymne « Lève le Front » se fasse entendre dans nos différentes manifestations, comme ça se passait il y a deux ou trois ans. L'an dernier, nous l'avons peut-être entendu une fois, cette année pas du tout.

J'avoue moi-même que j'avais presque oublié que nous avions un hymne, jusqu'à ce que je l'entende l'été dernier, et savez-vous où? N'essayez pas de vous l'imaginer. A quarante milles de Montréal, en plein bois, les officiers cadets du C.E.O.C. et leurs officiers instructeurs assistaient à un banquet militaire aux accords de la fanfare du Corps des Magasins militaires pour clôturer les exercices pratiques. Et voici qu'à la fin du banquet, la fanfare se met à jouer les hymnes de toutes les universités canadiennes représentées, en commençant par celles de l'Ouest, et en reconnaissant leur hymne, les étudiants devaient se lever debout à l'attention aux applaudissements de tous. Et à ma grande surprise, j'entendis les premiers accords bien rythmés de notre hymne et Pierre Richard et moi, nous nous levâmes aussi fiers qu'estomaqués d'entendre notre hymne.

Je ne veux pas blâmer la Cité étudiante ou qui que ce soit d'avoir négligé de faire connaître notre hymne, surtout aux nouveaux de cette année, et pourtant ce ne sont pas les occasions qui ont manqué! Mais il faut que la Cité étudiante se charge de « ressusciter » cet hymne à la première occasion. Et au cas où vous ne sauriez pas où le trouver... je vous réfère à la page 480 de notre Manuel de Chants.

Franklin DELANEY,
Philo II.

Le Conseiller en Orientation

Les ANCIENS

MANQUONS-NOUS D'IDÉAL

AFFIRMER qu'un homme sans idéal ne va jamais loin peut sembler un lieu commun; affirmer que les étudiants d'aujourd'hui sont les effets de demain semble également un lieu commun. Mais affirmer que ces chefs de demain manquent d'idéal semble paradoxal et inadmissible.

Le temps des études, quoi que puissent en dire certaines gens, est loin d'être la période la plus facile de notre vie: la formation est une étape ardue dans la vie de tout homme. Mais faut-il se laisser abattre par le difficile, l'ardu? Faut-il agir en peureux et regarder toujours vers le facile qui est souvent du factice? Les agissements de certains étudiants pourraient porter l'observateur à le croire; car, il faut l'avouer, nous agissons souvent comme des gens qui ne sont pas dans leur milieu, des gens qui travaillent par obligation, des gens qui bâclent en vitesse un strict nécessaire de travail.

Et ce strict minimum accompli, que faisons-nous? Le plus souvent l'on va s'asseoir devant la télévision. Très bien. Mais pourquoi changer de canal dès qu'un programme sérieux ou culturel s'annonce? Le jeudi 23 février dernier, Radio-Canada présentait l'« Enlèvement au Séraï » avec Léopold Simoneau et Pierrette Alarie (deux artistes canadiens); aussitôt la présentation du programme faite, on se hâte de passer du canal 5 au canal 12; là, un chanteur populaire faisait les frais d'un divertissement très banal: la télévision resta au canal 12 toute la soirée.

Qu'un gars de pré-classe eût agi ainsi aurait été très compréhensible; c'eût été de son âge et de son niveau culturel. Mais peut-on en dire autant si la chose est faite par un élève de rhéto ou de philo? Non, cent fois non. Certes, la musique populaire est aussi de notre âge; mais la télévision nous « assomme »-t-elle si souvent de programmes « plats » du genre de l'« Enlèvement au Séraï », qu'il faille essayer d'en éviter le plus possible? Je ne le crois pas.

C'est là un exemple, mais un exemple trop souvent répété (la même situation se reproduisit le 9 mars dernier à l'occasion de Orphée » de Gluck...) de notre manque de goût, de notre manque de sérieux, de notre inconscience devant les responsabilités présentes ou futures: résultats concrets d'un manque d'idéal. On recherche le facile, le populaire, le « tout-mâché »; sérieux humbles au point de vouloir cacher à tous que nous avons appris à distinguer le noble et le beau du « ce que l'on rencontre tous les jours »? Ou voudrions-nous renoncer à l'effort que demande l'appréciation du beau?

Certes, nous vivons dans un monde de confort et de bien-être, ou chaque effort devient de ce fait plus difficile; mais n'oublions pas que sans l'effort, sans le désir de se vaincre lui-même pour dépasser la terre-à-terre, l'homme n'est pas digne de son nom. Et quel doit être notre stimulant en face des difficultés? Le désir d'être quelqu'un, l'IDÉAL. S'il fait défaut, l'on retombe dans le superficiel, dans cette mentalité chevaline si bien ridiculisée par le Frère Untel.

Renald BÉRUBÉ, Philo I.

La plupart des collégiés ont maintenant à leur disposition des gens spécialement préparés qui s'occupent de l'orientation des élèves. C'est devenu une nécessité, tant pour l'élève que pour l'institution qui veut se tenir à la page.

En effet, le conseiller en orientation n'est-il pas la personne la plus qualifiée, du moins scientifiquement, pour diriger, d'une manière pratique, l'étudiant quant au choix de sa profession? Certes, oui. Toutefois il ne faudrait pas brouiller les cartes et confondre « vocation » et « profession ». Ce serait une anomalie et disons, pour l'éviter, qu'on se réfère à son directeur spirituel pour sa vocation, et au conseiller pour sa profession.

Donc, le travail de l'orienteur commence là où finit celui du prêtre. Concrètement, que représente ce travail? L'orientation professionnelle est le processus qui consiste à fournir à quelqu'un l'aide nécessaire pour qu'il fasse un choix judicieux de sa carrière, s'y prépare adéquatement, y entre et y progresse.

Reprenons les termes « s'y prépare adéquatement ». Ils supposent que l'étudiant ne doit pas attendre d'être finissant pour consulter un conseiller en orientation et que les institutions ne doivent pas faire de l'orientation seulement pour les classes plus avancées. Seulement en Philosophie par exemple. Si tel est le cas, l'orienté n'a guère de temps pour bien se préparer à l'exercice de sa future carrière. De plus, on ne peut arriver à des résultats positifs et sûrs avec trois ou quatre « tests » échelonnés sur une période d'un an. La vraie orientation en demande beaucoup plus. Elle requiert de la part du conseiller et de son client, si on peut s'exprimer ainsi, des contacts personnels, des interviews, des « tests » différents et variés, répartis sur une période d'au moins trois ou quatre ans. Ce n'est pas par une épreuve ou un exercice qu'on juge de la valeur et de la capacité d'un gars, et ce serait dérisoire de la faire. Remarque toutefois que je parle de l'orientation professionnelle et non d'orientation scolaire.

Comme vous le constatez, le conseil ou l'avis d'un conseiller peut jouer un rôle de prime importance dans la vie d'un étudiant. En l'occurrence, le conseiller en orientation doit être préparé spécialement, je dirais spécifiquement pour ce genre de travail. N'est pas conseiller qui veut. Et ce serait manquer de conscience et de justice que de se prétendre ou s'afficher conseiller sans avoir les qualifications et la science nécessaire pour le faire. On ne va pas à l'aveuglette et à tâtonnements dans ce genre de boulot! Si de tels cas se présentaient, ce serait tout simplement dégoûtant.

Jusqu'ici, j'ai surtout insisté sur le côté travail du conseiller en orientation; maintenant parlons un peu de l'homme lui-même, des études qu'il doit poursuivre, des débouchés qui s'offrent à lui, etc.

Le conseiller en orientation devra être avant tout très sociable, capable d'inspirer confiance, et aimer la jeunesse. Sa profession, nouvelle et très

jeune, demandera de sa part beaucoup d'efforts personnels, en ce sens qu'il devra continuellement chercher à améliorer les méthodes et les moyens mis à sa disposition.

Maintenant, quelles sont les exigences académiques requises pour devenir conseiller en orientation? Un bachelier ès arts doit faire trois années d'études universitaires (dans le cas de Laval); la première année comprend un programme d'étude complet et unifié de formation en psychologie générale, formation sanctionnée par un baccalauréat en psychologie. Les deux autres années sont employées surtout à la préparation véritablement professionnelle. L'enseignement théorique est consolidé par des séminaires et des stages pratiques. Les autorités universitaires attachent une extrême importance à ces stages. Au fait, c'est là qu'on peut voir la valeur réelle de chaque étudiant. À la fin de leurs études, soit durant la troisième année, les élèves qui ont passé avec succès leurs examens et leurs stages recevront une licence en orientation professionnelle: le degré nécessaire pour exercer cette profession.

Nombreux sont les débouchés qui s'offrent au conseiller en orientation. Il peut entrer au service des commissions scolaires, des institutions d'enseignement privées, et même du gouvernement et des compagnies. Là il s'occupera surtout de la sélection du personnel.

Comme vous le voyez, ce n'est pas les occasions d'avancement qui manquent. Et de nos jours, les conseillers en orientation sont en grande pénurie... même dans nos murs.

Denis BRIAND,
Philo I.

Le Coin des Externes

Le club « Externus » souhaite une courte convalescence à Cléopâs, qui a dû subir une opération sérieuse à Montréal.

x x x

Depuis longtemps, les externes de l'U.S.C. forment un groupe d'étudiants assez restreint, qui, à cause de leur va-et-vient continu ne peuvent pas toujours participer aux activités culturelles et sportives de l'Université.

Le grand malheur est surtout que les externes ne sont pas renseignés, au sujet des activités, des diverses organisations à l'Université.

Que fait la Cité étudiante? Nul externe ne saurait le dire. En effet, les activités para-scolaires sont pour eux un gros point d'interrogation. Que de fois ils ne sont pas au courant des conférences, des discours, des lectures spirituelles qui pourraient leur être d'un grand service.

Dernièrement, le directeur spirituel a institué une messe pour les externes, tous les vendredis matins. Nous apprécions beaucoup ce geste et nous l'en remercions.

Une enquête sur d'autres moyens d'améliorer la situation des externes à l'U.S.C. se fait présentement par les directeurs des clubs « Externus ». Nous, du club « Externus », avons donc l'espérance de voir bientôt les problèmes qui ont jusqu'ici gêné les relations externes-internes s'effacer.

Pour plus de détails sur les moyens à prendre pour favoriser les relations externes-internes, et pour plus de détails sur la vie externe, revenez-nous à la prochaine édition de « L'ECHO ».

MIMI.

Les auteurs du siècle classique en... tendant par Anciens des auteurs tels que Homère, Horace, Virgile... Au vingtième siècle, les écrivains... tendent par Anciens des gens tels que: Camille, Barine, Malraux... les, à Balthus, un grand, par Anciens, nos prédécesseurs; c'est à dire ceux qui ont été leurs modèles sur les mêmes bases que nous. Et c'est à vous, frères aînés, que je m'adresse.

Vous avez, vis-à-vis de vos bien-jamais, des devoirs; et Dieu sait s'ils sont nombreux. Un de ceux-ci, qui peut paraître sans importance si vous ne vous en occupez pas, c'est que vous pouvez encore nous montrer ce dont vous êtes capables. Vous pouvez encore nous donner l'exemple en prenant une part active à nos activités « para-scolaires », même en étant éloignés. Et ceci, vous nous l'avez montré à maintes reprises.

Pour ma part, j'ai eu la satisfaction de voir un ancien prendre la peine de m'écrire pour corriger quelques fautes, au sujet d'un article paru; et je remercie sincèrement M. Raymond Thériault de m'avoir donné des détails que je ne connaissais pas. Et c'est sur quoi je veux en venir.

Messieurs les Anciens, vous devez corriger les petites ou grandes erreurs que nous pouvons faire en écrivant dans le journal. Je dirai même que c'est un devoir de votre part de nous montrer la vérité, car c'est le but vers lequel nous tendons. Et quant à les corriger, pourquoi n'écrivez-vous pas quelques articles? Car vous faites partie de l'Université. Je suis sûr que vos articles seraient fort appréciés de la direction de « L'ECHO » et des élèves.

Gilles BLOUIN, Belles-Lettres.

LE RÉVÉREND PÈRE CAMILLE JOHNSON EN DEUIL DE SON PÈRE
L'ECHO, au nom de l'Université et de tous les anciens, désire offrir l'expression de ses plus vives condoléances au R. P. Camille Johnson, supérieur du collège de l'Assomption, de Montréal, à l'occasion de la mort de son père, M. Joseph Johnson.

LE NEZ DANS LE CORRIDOR

Le samedi 18 février, un groupe d'anciens de la région, accompagnés de leurs épouses ou de leurs « futures », nous rendirent visite. Ils souperent avec nous, et, dans la soirée, disputèrent une partie de hockey à notre club d'Étoiles. Ceux-ci gagnèrent haut-la-main. Il semble qu'une épouse trop prévenante et une relâche dans la discipline à laquelle le collège les avait habitués soient les principales raisons de la défaite des anciens. Ce sont déjà, à 22, 23, 24 et 25 ans, des « petits vieux bedonnants » et au souffle court. Aussi, dès la fin de la première période, il était déjà clair que ces étoiles du passé ne gardaient que des traces de leur ancienne vigueur.

Nous étions quand même heureux de les revoir. Plus tard, ils suivirent la partie de hockey à la télévision, au salon des philosophes. Ils ne manquèrent pas de distribuer de nombreux conseils aux finissants: « Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait... »

● Lundi 20 février.

Conférence « éclair » du R. P. Fabien, capucin, sur le journal catholique. Dans un langage simple, faisant parfois appel à notre conscience et à nos sentiments, il nous mit en garde contre la mauvaise presse, au service de l'argent, et par conséquent sans scrupules et inconsciente de la vérité. Par opposition il nous décrivit le rôle et la formule du journal cent pour cent catholique, soucieux de la sauvegarde de la morale et de la foi. La conférence fut très goûtée et, d'après les discussions qui suivirent, provoqua certainement une prise de conscience chez les auditeurs.

Claude BLANCHARD,
Philo II.

L'ECHO
JOURNAL DES ÉTUDIANTS

■ EXÉCUTIF DE L'ECHO ■

Directeur: Franklin DELANEY, Philo II
 Rédacteur en chef: Renald BÉRUBÉ, Philo I
 Assistant rédacteur: Réal GRENIER, Philo I
 Gérant: Bernard ST-PIERRE, Philo II
 Assistant gérant: Guy FAFARD, Syntaxe
 Secrétaire: Gaston BRISSON, Philo I
 Assistant secrétaire: Antonio NOËL, Philo I
 Chroniqueur sportif: Yves ROGER, Philo II
 Caricaturiste: Jules BOUDREAU, Philo II
 Photographes: R. P. Alphonse DUON, C.J.M.
 R. P. Jean-Louis OUELLET, C.J.M.

Rédacteurs: Jean-Louis GAUTHIER, Rhétorique « A »
 Benoît DUGUAY, Rhétorique « B »
 Gilles BLOUIN, Belles-Lettres « A »
 Marcel ALBERT, Belles-Lettres « A »
 R. P. Lucien AUDET, C.J.M.

Aviseur: R. P. Lucien AUDET, C.J.M.

L'Echo est membre de la Corporation des Écoliers Griffonneurs

Imprimeur: P. LAROSE, ENR., 169, rue Saint-Joseph est, Québec-2.

Gards sur l'ONU... Regards sur l'ONU... Regar

CRISE AUX NATIONS UNIES

LES NATIONS UNIES

San Francisco... le 25 avril 1945: date mémorable dans l'histoire des peuples. La Chine, l'URSS, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis rédigent la charte des Nations Unies lors de la conférence des Nations Unies pour l'Organisation internationale. Le 24 octobre de la même année 47 autres nations signent la charte et s'engagent à:

«... préserver les nations futures du fléau de la guerre qui, deux fois en l'espace d'une vie humaine, a infligé à l'humanité d'invincibles souffrances».

Aujourd'hui, après seize ans d'existence, l'ONU compte parmi ses membres la grande majorité des pays du monde. Cet organisme n'a qu'un but: préserver la paix et la sécurité internationales. L'intervention de l'ONU calma à maintes reprises des situations critiques et se révéla indispensable lors des disputes en Iran, en Palestine, et au Canal de Suez. Cette organisation est donc une source d'espérance pour l'humanité... espérance de paix universelle et permanente. Toutefois, les troubles récents au Congo et à Cuba ont ébranlé dangereusement la structure même de l'ONU. La survivance des Nations Unies est douteuse en 1961... La situation est fiévreuse et bouillonnante. L'ONU devra triompher de cette crise intérieure ou tomber.

LE PROBLÈME

L'objectif principal des Nations Unies est d'unir dans la paix les nations de la terre. Nous sommes malheureusement loin de voir cette espérance se cristalliser. A l'ONU, on se divise et on se subdivise. On remarque surtout quatre catégories: d'abord l'Ouest, représenté par les nations démocratiques de l'Occident... puis l'Est, où sont groupés les nations communistes... vient ensuite le groupe des peuples neutres qui est en réalité peu considérable... et en dernier lieu, il y a la catégorie la plus troublante, celle des nouvelles nations. Une vague d'indépendance se fait sentir partout dans le monde, surtout en Afrique. On obtient son indépendance, on élève son drapeau national... puis arrive le moment décisif: doit-on se lancer dans l'orbite de l'Ouest ou dans celle de l'Est? Moscou veut que ces «nouveaux-nés» deviennent membres du bloc communiste; Washington, Londres et Paris essaient, eux aussi, de gagner la confiance de ces jeunes nations. Il y a donc lutte... lutte de prestige.

Les Nations Unies de 1961: un théâtre international de propagande. Khrushchev et Castro se servent de l'universalité des Nations Unies pour

atteindre les peuples et les attirer vers leur idéologie. Quelques nations, étourdiées par les succès scientifiques des Soviétiques, se lancent aveuglément dans les bras de l'oncle «K»... d'autres appuient les pays occidentaux. Cette lutte, qui vise à attirer «à soi» les voix des nouveaux membres, menace la base même de l'Organisation des Nations Unies.

L'ONU ET LE CONGO

L'Afrique noire demande son indépendance. Le Cameroun, le Togo, la Somalie, et le Ghana sont parvenus à l'indépendance, pacifiquement. Le Congo, toutefois, paye son statut... avec du sang, de la famine et de la désolation. Le président du Congo, Joseph Kasavubu, et son bras droit, le colonel Mobutu, tentent d'établir un gouvernement stable; leur tâche est devenue encore plus difficile depuis la mort de Patrice Lumumba.

Dès le début du conflit congolais, le secrétaire général des Nations Unies, Dag Hammarskjöld, envoya 20.000 soldats au Congo pour rétablir la paix. Tout semblait s'arranger. Lorsque la mort de Lumumba fut apprise, la situation éclata! On blâme les Belges, les Américains, et Hammarskjöld... Les Russes demandent la résignation du secrétaire général... une émeute se produisit au Conseil de sécurité durant la réplique de M. Adlai Stevenson. La tension augmenta.

La démission du secrétaire général serait fatale pour l'ONU; si M. «H» recule devant les menaces des Soviétiques la position des secrétaires à venir serait fragile... trop fragile. En attaquant Hammarskjöld, les Russes attaquent l'ONU même, et c'est ici que le danger se présente. L'Union soviétique déclare une «guerre ouverte» contre M. «H»; cependant, le secrétaire a déclaré qu'il demeurera à son poste aussi longtemps que les petites nations le voudront. Si Hammarskjöld trouve une solution pour le Congo, sa position de secrétaire général lui est assurée et peut-être même, celle des Nations Unies.

L'HEURE SOMBRE

L'Organisation des Nations Unies connaît son heure la plus grave. Jamais durant toute son existence, l'ONU a-t-elle été si près de s'écrouler. La lutte qui se livre à New York ne met plus aux prises un groupe de nations... c'est une bataille entre le bloc soviétique et l'ONU même. L'ONU n'est plus l'arbitre, mais l'adversaire. La crise actuelle réside au sein de l'organisation et c'est pourquoi elle est tellement menaçante. Pour que l'ordre soit rétabli aux Nations Unies, M. «K», son soulier, et ses confrères devront reconnaître l'autorité du secrétaire général.

Récemment, durant un débat aux Nations Unies, un orateur exaspéré a déclaré:

«La région la plus arriérée du globe est la région qui se trouve directement sous le chapeau des hommes...»

Le jour où l'on donnera plus d'attention à cette dite région, le nuage sombre qui plane actuellement au-dessus des Nations Unies, se dissipera. Les Nations Unies sont pour l'humanité entière le seul chemin qui mène à la paix. Il est donc à espérer que les nations de la terre réaliseront la promesse suivante, tirée de la charte des Nations Unies:

«Nous, peuples des Nations Unies, sommes résolus... à pratiquer la tolérance, à vivre en paix l'un avec l'autre, dans un esprit de bon voisinage, à unir nos forces pour maintenir la paix et la sécurité internationales.»

Guy BOISVERT, Rhétorique «A».

L'URSS ATTAQUE L'ONU ET HAMMARSKJÖLD

DANS les circonstances actuelles, où la politique internationale des Grandes Puissances devient le «baromètre» de l'insécurité qui plane sur le monde, il est légitime de se demander ce qu'il adviendra de nous si l'URSS ne cesse d'attaquer, sans raison, l'action de l'ONU au Congo et le responsable du contingent international, M. Dag Hammarskjöld.

L'assassinat de Lumumba au Congo a offert une fois de plus à l'URSS l'occasion toute choisie de réussir ce qu'elle n'a pu obtenir lors de la dernière session de l'Assemblée Générale de l'ONU: la démission du secrétaire général de cet organisme, M. Hammarskjöld. Dans son effort, l'URSS a été appuyée par plusieurs nations afro-asiatiques, fort mécontentes du sort réservé à l'ancien premier ministre congolais.

Il est évident que si M. Hammarskjöld avait succombé au poids des accusations, sa démission aurait créé une grave crise au sein de l'ONU, et il n'est nul besoin de se faire une idée de ce qu'aurait été l'ampleur et le danger, pour l'ONU, du problème de la succession.

Dans toute cette affaire, M. Hammarskjöld est devenu le bouc-émissaire de la rivalité est-ouest en Afrique; et ce, de façon encore plus évidente, depuis l'accession à l'indépendance du Congo ex-belge. Toutefois, il est vrai que l'action de l'ONU au Congo n'a pas été couronnée de succès. Le secrétaire général en est beaucoup moins responsable que les Grandes Puissances; la Russie, notamment, ne cesse, depuis longtemps, de mettre des entraves à l'action efficace du contingent international dans ce pays, cherche à exploiter les derniers événements, et soulève l'indignation de quelques sympathisants, uniquement pour des fins idéologiques. Quoiqu'en dise la

Russie, les forces de l'ONU étaient les seules valables au Congo. L'aide qu'elle a fournie là-bas demeure une réalité qui ne peut passer pour du superflu aux yeux des gens impartiaux. Qui sait ce qui se serait produit sans son intervention?

LA RUSSIE ATTAQUE

Mais voilà que la Russie demande non seulement la démission de M. Hammarskjöld, mais encore la cessation de l'action de l'ONU au Congo. Il est à se demander si la Russie ne veut pas tout simplement paralyser tout mouvement de pacification au Congo, de façon à ce que son infiltration se fasse mieux en Afrique.

D'ailleurs, il semble actuellement que c'est bel et bien son but. L'Agence TASS rapportait à ce sujet que la Russie se proposait la mort de Lumumba à des fins négatives, afin d'enflammer le sentiment antisocial au sein du Congo et dans toute l'Afrique, afin de former une arène de rivalités internationales.

L'ONU — SEUL MOTIF D'ESPOIR

Contrairement à ce que prétendaient les Russes, le départ de l'ONU est moins souhaitable que jamais au Congo. Au contraire, sa force se fera sentir de plus en plus dans les jours qui vont suivre, et même on devrait augmenter les effectifs pour qu'elle puisse consolider sa position dans ce pays.

Si les objectifs de la Russie sont bien ceux énoncés plus haut, ils vont non de commun avec l'intérêt des congolais dont l'indépendance demeure encore frêle. Les Nations Unies offrent à ces nations l'espoir le plus sûr d'une aide efficace et désintéressée pour leur futur développement. Tragicité pure encore que la mort de Lumumba, que celle de voir la Russie soulever la Russie à les aveugler sur ce fait.

QUE SERA L'ONU DEMAIN?

La crise que traverse le Congo depuis son indépendance, en juillet dernier, a fait subir de durs chocs à l'ONU, et son prestige a semblé baisser considérablement. Au point que l'on se demande si les jours de cet organisme ne seraient pas comptés. Si cela était, les chances de la paix seraient minimes dans le monde, puisque l'ONU représente pour nous une force morale sans laquelle la coexistence pacifique ne saurait demeurer.

Si l'URSS continue à discréditer ainsi l'ONU dans son fondement même, et si l'on ne se prépare pas suffisamment à toute agression de ce genre par une coopération encore plus étroite, on peut se demander ce que sera l'ONU demain. Le sort dont a été victime la Société des Nations pourrait fort bien devenir celui de l'ONU, et ce jour-là, nous aurons fait un grand pas sur le sentier de la guerre...

Bernard ST-PIERRE, Philo II.



«ÇA C'EST DE LA MUSIQUE, DE LA VRAIE MUSIQUE...» POUR NOS RÊVEURS!

RÉVERIE...

VIENS BERCE DE TES RYTHMES MON CŒUR ANGOISSÉ,
ET DU MONDE BRUYANT CACHER L'INSUFFISANCE,
DOUX NECTAR ENCHANTEUR QUI ME REND L'ESPERANCE,
VIENS ÉGRENER TON CHANT SUR MON AMOUR BLESSÉ.

BEETHOVEN! PARDONNE TOUT À MON CŒUR FROISSÉ!
CHOPIN! TOI QUI AS FAIT VIBRER TOUTE LA FRANCE,
À MA DOULEUR AIGÜE MÊLE TON ESPÉRANCE,
EN METTANT UN FREIN À CE FARDEAU INSENSÉ.

NE POURRAIS-TU PAS ME CONSOLER DE MES PEINES,
ET DE ME DONNER DES AMOURS PLUS SÉRÉNES?
MUSIQUE! TU PEUX TOUT, FAIS-MOI TOUT OUBLIER!

HIER ENCORE, JE VENAIS CHERCHER LA LUMIÈRE,
ET MES MAUX SONT PARTIS EN T'ÉCOUTANT CHANTER.
EUTERPE EN CET INSTANT EST DESCENDUE SUR TERRE...

Roland RICHARD, Versification.

FRANSBLOW'S DEPARTMENT STORE
Vêtements pour toute la famille
255, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4715

SAND'S DEPARTMENT STORE
Vendeur exclusif des Télévisions
Fleetwood, Radios et Disques
français Hi-Fi
149, Main, Bathurst Tél. LI 6-4216

DOUCET - FRÈRES
MAGASIN GÉNÉRAL
1069, av. St-Pierre, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3545

Dr W. M. JONES
DENTISTE
231, avenue Douglas
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-2146

MAÏVÉTÉ
—Cette tireuse de cartes est extraordinaire! Elle a commencé par me dire ce que j'avais mangé...
—Formidable! Qu'est-ce que tu avais mangé?
—De l'ai!

“UN INSPECTEUR VOUS DEMANDE...”



DANS LES COULISSES... TOUT ARTISTE QUI SE RESPECTE DOIT CACHER LES DÉFAUTS! (Studio Harvey)

Cet égoïsme, cet inconscience de la solidarité humaine était cultivée par toute sorte de théories nouvelles et jeunes, le darwinisme prônait la négation d'un Créateur, Freud niait l'existence de l'âme. « Comme des marbeaux, ces idées faisaient entrer dans l'esprit du peuple la conviction que les hommes étaient de simples choses matérielles, et que leurs vies étaient contrôlées seulement par leur structure biologique, leur entourage, leur « moi » subconscient, ou par la situation économique de leur pays, de leurs parents et de leur famille. Leur vie était « déterminée »; c'est-à-dire fixée par des forces extérieures, et personne n'avait de volonté libre » (Deferrari, « The New English Voices »). On en était rendu là.

... ils essaient de se leurrer eux-mêmes. Le « Bien que naturellement je ne sache de cette fille » est caractéristique de Mme Burling, elle est entêtée et orgueilleuse. Et l'inspecteur de la sembler verbeusement. « Vous voulez dire que vous ne voulez pas comprendre » Après le départ de l'inspecteur, quand la supercherie est découverte, M. et Mme Burling se sentent satisfaits, et n'ont aucun repentir, ce qui fait dire à Gladys: « Vous êtes en train de recommencer comme si rien n'était jamais arrivé; je suppose que nous sommes tous des gens bien maintenant: votre inconscience me fait peur. » Et Eric d'ajouter: « Si vous êtes capables d'oublier cette soirée, moi je ne le pourrai pas. »

constances que l'expérience se fait sentir.

Les décors étaient sobres, les pour cause et adaptés à l'époque et aux circonstances simples, mais avec un bon de recherche. M. McNicol a dit que les maquillages avaient été vraiment bien réussis, tout la barbe de M. Burling qui n'était pas de l'époque et pas « artistique ». Il a reproché aux costumes d'être un peu modernes, et, aux jeux de lumière, de n'être pas assez originaux. Mais des jeux de lumière répétés n'auraient-ils pas nuï à l'atmosphère toute intérieure du drame?

JEU DES ACTEURS

Roger Roy a campé un inspecteur sûr de lui, imposant parce que resté bon dans une société décadente, sa tenue, et surtout sa voix ont fait oublier à plusieurs que peut-être un physique plus costaud l'eût rendu encore plus important. Il aurait pu dévisager plus longuement les personnes qu'il interrogeait — il les aurait davantage écrasées et leur aurait fait sentir leur faute. Mais il a vraiment été le centre de la pièce, et après son départ l'action a paru languir.

MISE EN SCÈNE

Il faut dire tout de suite qu'« Un inspecteur vous demande » est une pièce d'action, un « suspense », mais un « suspense » intérieur, ce qui nous intéresse, ce sont les états d'âme dont les actes extérieurs ne sont que le reflet. Et le geste ne doit pas être emphatique, car la sobriété anglaise est proverbiale; de plus, une trop grande quantité de gestes distrairait l'auditeur du contenu de la pièce, surtout en ce qui concerne l'inspecteur dont on a dit qu'il personnifiait la conscience.

La scène sur laquelle devait jouer les acteurs à Frédéric- ton est très différente de la nôtre, de dix pieds plus large, elle est beaucoup moins profonde. Le juge Roland McNicol n'a pas hésité à la qualifier « d'horrible »; il en est résulté un manque de mouvements qui a fait paraître la pièce statique. Car de jeunes acteurs, n'ayant pas la maturité théâtrale des vieux professionnels, ne peuvent parer à des éventualités comme celle-là, c'est dans de telles cir-

constances que l'expérience se fait sentir.

Jean Doucet a beaucoup de mérite d'avoir bien fait démarrer une pièce dont la première scène — celle de la table — était beaucoup trop longue. On aurait cependant souhaité un M. Burling qui se laissât moins facilement écraser par la personnalité de l'inspecteur, sa prestance physique et son argent auraient dû le rendre plus sûr de lui. Reste que Jean a joué beaucoup d'aplomb et que ses réparties étaient du plus pur naturel.

Paul Doucet (Gérald Craft) et Julia Gallant (Miss Burling) ont quelque chose en commun: au début de la pièce, tous deux manquaient de naturel et leurs gestes n'avaient pas assez de dégagement. Il faut dire qu'ils se sont bien ressaisis à partir du deuxième acte. Comme me le faisait remarquer un ancien confrère, Freddy Arsenault, Gladys a certainement su rendre son rôle d'une façon typiquement féminine; le ques-

(Suite, « Un inspecteur... page 5)

POUR éviter toute confusion le titre signifie simplement que la pièce « Un inspecteur vous demande... » a été jouée par la troupe de l'USC lors du Festival d'Arts dramatiques du Nouveau-Brunswick tenu à Frédéric- ton les 2, 3 et 4 mars.

La présentation de la pièce elle-même ne fera pas tout le contenu de cet article. D'abord, il faut bien dire un mot des « incidents » qui se sont produits durant les voyages d'aller et de retour... Ensuite, il faut connaître l'auteur de la pièce, l'époque où celle-ci se situe, et le message qu'elle nous livre. Enfin, il faudra essayer de jouer au critique.

ALLER ET RETOUR

Le trajet Bathurst-Frédéric- ton a été un charme... du moins pour ceux et celles qui

ler d'arrache-pied pour fabriquer un fond de scène dont le juge dira qu'il « était bien réussi ».

Le retour? Occasion de sommeiller pour ceux qui voyageaient en auto... Deux crevaisons dont la dernière rendit « le pouce » nécessaire, ont fait que ces messieurs de la camionnette ne sont arrivés au collège qu'à minuit.

L'AUTEUR ET SA PIÈCE

Jean-Baptiste Priestly, romancier anglais, auteur et directeur dramatiques, est né en 1894. Durant la guerre de 1914-18, il servit dans l'infanterie anglaise. Il s'était mis à écrire dès l'âge de 16 ans. Ses études terminées à Cambridge, il devint journaliste; ses premières œuvres ne dépassent guère le champ de la critique littéraire. En 1929, le succès

C'est contre cette mentalité que s'éleva Priestly dans « Un inspecteur vous demande ». Les Burling fêtent les fiançailles de leur fille, Gladys, à Gérald Craft, un aristocrate; va sans dire que M. Burling en profite pour faire un discours pompeux montrant bien son irresponsabilité. Soudain, la servante, Edna, annonce: « Pardon, Monsieur, il y a un inspecteur qui vous demande ». Ici commence le procès de la société anglaise du temps. L'inspecteur entre et s'adresse ainsi à la famille réunie: « Ce soir une femme est morte — et c'est vous, semble-t-il ajouter, qui êtes responsables de sa mort. » Et tous de protester; mais quand il se retirera, l'inspecteur aura prouvé que M. Burling a chassé cette fille de son usine, que Gladys l'a fait, par jalousie, chasser du magasin où elle

AU FESTIVAL

voyageaient en taxi. Pour nous, le fou-rire a été constamment de rigueur; résultat: nous sommes arrivés à Frédéric- ton aussi exténués qu'après une journée de travail. « Ask Father Duon, he knows! » Mais il semble bien que le plaisir fut moins grand pour ceux qui firent le voyage en camionnette; car à peine arrivés à Frédéric- ton, vers midi, nous recevions un appel: en passant sous le viaduc situé au bas de la butte du collège, le chauffeur du « pick-up » (qui était aussi le directeur de la troupe), ayant mal calculé la hauteur des décors chargés à l'arrière de la camionnette par rapport à la hauteur du viaduc, accrocha légèrement celui-ci, et tout le tralala était par terre. Et Brownie, Guy, de même que le Père Blagdon de recharger les... restes du décor. Quand ces demoiselles apprirent la nouvelle, elles s'inquiétèrent... de l'état où seraient leurs robes.

Les « chanceux » arrivèrent à Frédéric- ton vers 3 h 30; et jusqu'à 8 h 45, on dut travail-

« Good Companions », un long roman sur une troupe de théâtre. En 1930, il publie « Angel Pavement ».

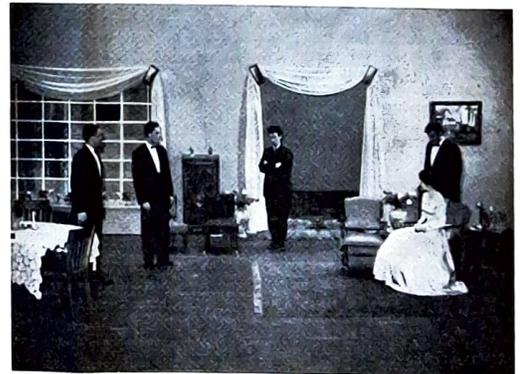
A cette date, Priestly laisse le roman pour le théâtre, où il lui sera plus facile d'apporter un message: « Dangerous Corner » (1932) reste la plus connue de ses pièces; tout comme « Un inspecteur vous demande », elle provoqua un certain remous parmi la critique, et Priestly fut regardé d'un œil défiant par la haute aristocratie anglaise. Car il disait de dures vérités.

L'Angleterre du début du siècle (« Un inspecteur vous demande » se situe en 1912) sentait la décadence morale et idéologique; le faible était opprimé par une bourgeoisie dédaigneuse des droits humains et par une aristocratie orgueilleuse. Une seule chose comptait: avoir un bon rang social, n'importe les moyens à prendre pour y arriver. On pensait à soi, à soi seul: « Chacun pour soi! » est le conseil donné par M. Burling aux « jeunes » au début de la pièce.

(la femme) travaillait, que Gérald en a fait, par un concours de circonstances, sa maîtresse, que Mme Burling lui a refusé l'aide de sa société de bienfaisance, au moment où cette femme attendait un enfant illégitime, celui d'Eric Burling.

Mais cet inspecteur, était-il vraiment un inspecteur? Gérald réussit à démontrer que non. Et on se réjouit, car la « face est sauvée » — et c'est tout ce qui compte... Mais la joie est de courte durée: le téléphone annonce qu'un autre inspecteur, un vrai, est en route pour la maison Burling.

M. Burling est un parvenu; il ne songe qu'à l'avancement dont il sera bientôt gratifié: il est « quelqu'un ». Mais un quelqu'un de matériel, de terre-à-terre; un quelqu'un tellement amoindri qu'il lancera à sa femme un: « Ton fils... » répugnant quand il connaîtra les agissements d'Eric. Père et mère ont joué et essayé encore de jouer à cache-cache avec leurs enfants; ce qui est



« VOUS CONNAISSEZ EVA SMITH ? » (L'INSPECTEUR)

DE FRÉDÉRICTON

• ABONNEMENT À L'ÉCHO •

Abonnement régulier	\$ 2.00
Abonnement de soutien	\$ 5.00
Abonnement de bienfaiteur	\$10.00
ANNONCE...	

ALLONS-NOUS QUELQUE PART ?

LES Canadiens français ne sont pas un peuple. Ils n'ont pas de littérature. Voilà comment lord Durham nous caractérisait au milieu du siècle dernier. Depuis ce temps, nous avons su le faire mentir. Nous avons manifesté notre présence et notre culture française aux 75 millions de francophones qui habitent le monde. Le Canada français a ses poètes, il a ses prosateurs et ses romanciers; il a vu évoluer sur la scène nationale et internationale des historiens, des orateurs et des journalistes canadiens-français.

Au moment de la défaite, nous aurions pu nous laisser submerger par la vague toute-puissante de l'anglomanie. Mais non, nous avons choisi de lutter pour notre liberté, pour l'égalité constitutionnelle, religieuse et intellectuelle. C'est précisément de nos luttes et de notre action que la littérature canadienne-française est née. Nous avons voulu répondre à ceux qui nous qualifiaient de race inférieure, parce que vaincus: c'était le but de notre premier historien, F.-X. Garneau. En nous présentant son roman « Les Anciens Canadiens », Philippe Aubert de Gaspé a voulu sau-
ver nos traditions et nos légendes.

Notre littérature à ses débuts était donc « une émancipation de patriotisme ». Elle est née sous le signe de l'action, et c'est pourquoi on n'y trouve pas de poésie philosophique et légère.

Au jour de notre maturité politique, nous nous sommes souvenus de nos origines françaises; ce qui fait que notre littérature, depuis sa plus tendre enfance, a été à l'école de la littérature française. Nos auteurs se sont, à leurs débuts, mis à la remorque des romantiques, des Parnassiens, et des symbolistes. Nous avons subi l'influence, et notre littérature décrit une courbe analogue à celle de la littérature française. Les premiers auteurs canadiens ont imité les genres français, mais dans un champ qui n'exigeait pas une trop longue haleine. Albert Lozeau, par exemple, se contentait de sonnets se rapportant à l'histoire ou aux beautés de la nature. On n'osait guère sortir de ces deux domaines. Ainsi « Rondel d'Automne », d'Alfred Desrochers, et « L'Original », de Robert Choquette, ne décrivent pas une nature typiquement canadienne. Ce qu'il y a de canadien dans cette poésie, c'est toujours le même procédé pour aboutir, « en partant de la nature, à la sen-

sibilité humaine ». Les auteurs canadiens ont toujours eu quelques idées communes, et il y a plus que ressemblance de style entre eux: il y a une véritable solidarité morale. Outre les rares exceptions (Fréchette, Chapman), ils se supportent les uns les autres. On verra Fréchette faire l'éloge de Pamphile Lemal, Louis Dantin préparer l'édition de Nelligan.

Nous ne voulons pas faire une apologie de notre littérature, nous reconnaissons qu'elle a ses faiblesses. On lui reproche de manquer d'originalité; Jean-Charles Harvey le remarque: « Nous avons été imitateurs serviles et nous avons pratiqué la pudeur cérébrale au point de rougir comme des mijaurés à la seule idée de montrer un morceau de pensée individuelle... » Nous ne continuerons pas de montrer ses multiples défauts, mais cherchons des raisons qui nous permettront d'être sympathiques à ce qui se produit chez nous. Nous avons des poètes chez qui l'art pour l'art a été source de pensée et d'universalité. Nelligan, Morin sont les plus représentatifs. Dans le roman, Mgr Savard, Germaine Guevremont, Gabrielle Roy, et une foule d'autres, dont Marie-Claire Blais, récemment, ont fait leurs preuves. L'histoire a connu des hommes comme F.-X. Garneau, Thomas Chapais, le chanoine Lionel Groulx, Guy Frégault. L'éloquence a fleuri avec Bourassa, tandis que le théâtre est illustré par Gélinas, et surtout par Marcel Dubé. Depuis Saint-Denis Garneau et Grandbois, la poésie s'est aventurée dans des voies nouvelles, pour répondre aux besoins de la poésie contemporaine. Anne Hébert en est le meilleur exemple. Nos poètes et romanciers canadiens-français ont réussi ce tour de force de rester canadiens en devenant modernes. Depuis quelques années, des éditeurs français ont commencé à publier nos meilleurs écrivains. Au lieu de critiquer vertement l'effort qui se fait en littérature canadienne-française, ne serait-il pas temps d'encourager nos écrivains, qui travaillent d'arrache-pied à nous créer une place dans la grande république des lettres françaises ?

Nulle part on a été aussi sévère pour la littérature canadienne-française... qu'au Canada. Les critiques canadiens s'en donnent à cœur joie dans cette corvée « d'auto-dénigrement ». Puisqu'une œuvre est canadienne, faut-il qu'elle soit, par le fait même, condamnée à la médiocrité, pour ne pas dire à la nullité ? Une critique juste se distingue par la mesure. Elle se situe à mi-chemin entre une condamnation en bloc et une admiration béate. Elle consiste à essayer d'expliquer les causes de succès ou d'échecs, à distinguer entre génie et talent. Nous n'avons pas encore de Victor Hugo; nous avons tout de même des artistes doués. Nos œuvres canadiennes-françaises offrent de belles perspectives d'avenir. N'avons-nous pas là des raisons d'être optimistes, des raisons d'encourager nos talents ?



Le metteur en scène, le Père Blagdon, donne quelques conseils à ses acteurs, de gauche à droite: Père Blagdon, Paul Doucet, Julia Gallant, Roger Roy, Rita Patrice, Jean Daudet. (Studio Harvey)

À QUOI RIMENT LES VERS ?

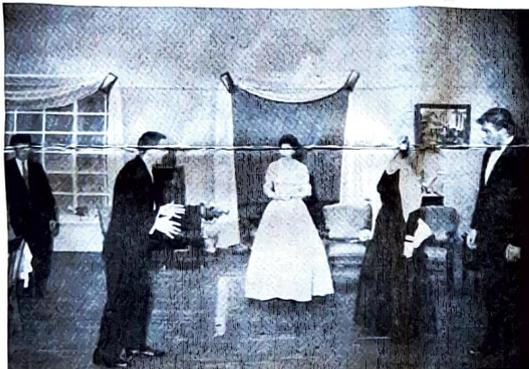
J'AI VU TOUS MES RÊVES D'ENFANCE,
COMME DES ROSES, SE FANER
APRÈS UNE GELÉE TROP DENSE.

POURQUOI DONC SI SOUVENT SONGER
À CE BONHEUR QUI NOUS ENCHANTE
MAIS NE PEUT SE RÉALISER ?

SI DANS LA VIE CE QUI NOUS TENTE
POUVAIT TOUJOURS NOUS ARRIVER,
À QUEL BONHEUR POURRIONS-NOUS TENDRE ?

NON, POINT N'EST BESOIN DE PLEURER !
MAIS ESPÉRONS QUE L'OUBLI RENDE
TOUT CE QU'IL A VU LOUÛS NOUS PRENDRE.

Claude CASSISTA, Versification.



« COMMENT MAMAN ? TU AS TUÉ MON ENFANT ? » (ERIC) (Studio Ouellet)

« Un inspecteur... »

(Suite de la page 4)

tionnaire qu'elle fait subir à son fiancé, Gérard, était un brin de psychologie joliment rendu. Et le « Je suis désolé » sans âme de Gérard montrait le superficiel d'un homme qui n'aime pas vraiment sa fiancée. Malgré une bonne prononciation, le français de Gladys sentait un effort pour vaincre l'accent anglais; à Paul, on peut reprocher de n'avoir pas assez varié le ton.

Mme Burling (jouée par Rita Patrice), a su se rendre détestable, hautaine: c'est ce que demandait son rôle; son « Vraiment » irritant était dit avec beaucoup d'effet. Peut-être n'a-t-elle pas su tenir tête assez longtemps à l'inspecteur; cela n'a fait que montrer la faiblesse des préjugés en face de la vérité. Sa voix, sans être celle d'une personne de quarante ans, avait cette touche de pédanterie bien caractéristique des dames habituées aux réunions mondaines.

Guy Lortie a présenté un Eric Burling plein de jeunesse, peut-être pas assez désabusé. Sa réaction envers sa mère, sa quasi-haine pour celle-ci, sont

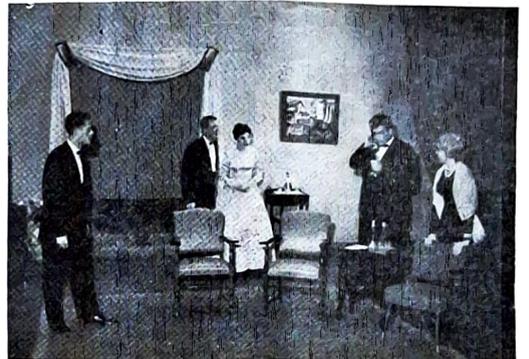
d'un fils aigri par l'incompréhension de ses parents. Et quand, à la fin de la pièce, on voit Gladys et Eric à un bout de la scène alors que les parents, avec Gérard, sont à l'autre bout, on sent là la démarcation profonde qui existe entre les membres de cette famille. Ce fut, sans aucun doute, la scène la mieux réussie de la pièce, la plus typique de la mentalité de ces êtres en lutte.

Doreen Desjardins (Edna, la servante)? En étant quelque peu hésitante et peureuse, elle a montré combien la servante se sentait basse en face de ses employeurs, et combien elle devait leur parler avec respect.

Avant de terminer, je ne peux m'empêcher de souligner le travail de géant qu'ont accompli Laurent Lausier, Sabin DeRoy et le Père Duon pour remettre les décors sur pied. Ils méritent des remerciements et nos félicitations. Également, un merci sincère à trois anciens qui nous ont prêté leur concours: Robert Fafard, Edouard Snow et Fernand Blanchard.

Renald BÉRUBÉ,
Philo I.

Jean-Bernard ROBICHAUD,
Rhétorique « B ».



« OUI, ALLÔ ? QUOI ? UN INSPECTEUR S'EN VIENT ICI ? » (M. BURLING) (Studio Ouellet)

ALPHÉE DUGUAY
ASSURANCES GÉNÉRALES
Représentation directe
avec les assureurs
721, av. Donald, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2523

Steeves Motors
LIMITED
PONTIAC, BUICK, CADILLAC, VAUXHALL
CAMIONS GENERAL MOTORS
Miramichi Avenue, Bathurst, N.-B.
Box 331 -- Phone LI 6-4488

LOUNSBURY
Co. Limited

DÉPARTEMENT DE MEUBLES

275, avenue King, Bathurst

Tél. LI 6-4445

VENTE ET SERVICE
GENERAL MOTORS

285, avenue King, Bathurst

Tél. LI 6-3321

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD

Ameublements complets

Instruments aratoires

et

Camions International



211, rue St-Georges
Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-2715

DÉBAT DE LA SAINT-THOMAS



Le DÉSARMEMENT: De gauche à droite: Renald Bérubé (équipe de la négative); Rév. Père Blagdon (aumônier de la Cité); Guy Lortie (maire); Rév. Père Recteur; Claude Blanchard et Jean-Guy Duguay (équipe de l'affirmative). (Studio Ouellet)

ANTHOLOGIE HUMORISTIQUE

Un rhétoricien écrit à la compagnie « Olympic », lui demandant une méthode pour grandir. Il termine sa lettre sur cette note d'espérance « espérant grandir bientôt ».

G. D.

Un personnage important interroge un rhétoricien:

Q « Quel est votre passe-temps favori ? »

R « Passer des tests d'orientation »

En classe de littérature grecque, notre professeur nous a enseigné que la déesse Phylis était une figure prosaïque sur laquelle on pouvait s'étendre longuement !

Proverbe faux: « Rien ne sert de partir à point il faut savoir courir »

Quelques rhétoriciens ne digèrent pas cette formule: « Vous verrez ça en philosophie ! »

En classe d'histoire:

Le professeur à un étudiant qui ne suivait pas.

— « A votre âge, Napoléon avait terminé ses études »

— L'élève: « A votre âge, Napoléon était empereur ! »

Il n'est pas vrai que C. M. passe une demi-heure devant son miroir à peigner sa chevelure.

Il est également faux de dire que la voiture de Jules est une boîte à « lunch » !

Rexford STEVENS, Rhéto « B ».

VU ET ENTENDU

Un éminent humaniste faisant l'éloge funèbre d'un ami décédé (littérairement), s'écria au milieu de son discours, alors que les auditeurs avaient les larmes aux yeux: « Messieurs, vous avez dans cette tombe un cadavre, oui un cadavre, mais pas comme les autres: car celui-là, il a fait ses preuves » On peut dire qu'on a tout vu

o-o-o-o-o

Le professeur a un élève qui mâchait de la gomme contre le mal de gorge

— Vous avez encore de la gomme Pa... ?

— Ce n'est pas ma faute, c'est tout ce que j'ai

Alors que nous admirions les méthodes d'enseignement de l'illustre Socrate, le professeur posa cette question à un élève

— Qu'est-ce que l'homme savait...

— C'est quand y fait des fautes ?

o-o-o-o-o

L'esprit ne manque pas dans notre groupe. Au cours d'une classe de grec, un élève avança « Xenophon naquit en 430 avant J.-C. à l'âge de trente ans.

o-o-o-o-o

Diapres ce qu'on dit, « Hamlet » aurait fait le trajet Ville-College en taxi. L'erreur fut qu'il ne s'est pas assis à la bonne place... ? »

Gilles BLOUIN, Belles-Lettres.

LE DÉSARMEMENT? OUI ou NON ?

Le mardi 7 mars dernier, avait lieu à l'auditorium de l'Université du Sacré-Coeur le débat annuel de la Saint-Thomas. Le sujet du débat était le suivant: « Dans les circonstances actuelles, doit-on être pour ou contre le désarmement ? » Les orateurs du côté de l'affirmative étaient Jean-Guy Duguay de Philo I et Claude Blanchard de Philo II, Renald Bérubé de Philo I et Louis Roy de Philo II soutenaient la négative.

Ce débat était sous la présidence de Guy Lortie, maire de la Cité étudiante. Le jury était composé de M. le juge Albany Robichaud, du Rév. Père Yvon Savoie, du docteur Edouard Eddy et de M. Arthur Pinet. Cette soirée était sous la présidence d'honneur de Son Excellence Mgr Camille-André Leblanc.

Le débat fut ouvert par Renald Bérubé. Il souligna que d'un côté comme de l'autre les grandes puissances veulent le désarmement, mais que personne n'ose se fier à l'autre. Il rappela les paroles dites par le président Kennedy lors de son discours d'investiture: « Nous ne devons pas offrir de tentation à l'ennemi avec notre faiblesse. C'est seulement lorsque nos armes d'attaque et de défense existeront en nombre suffisant, et que tout le monde le saura, que nous pourrons être convaincus, hors de tout doute, que nous ne devons jamais recourir à leur emploi. » Il termina en rappelant le vieux proverbe: « Qui veut la paix prépare la guerre »

Dans son discours Jean-Guy Duguay mit l'accent sur le pathétique. Il relata les faits d'Hiroshima et de Nagasaki où plus de 110,000 personnes perdirent la vie et dont les effets radioactifs entraîneront nombre de maladies physiques et mentales. « Il faut le désarmement immédiat, a s s u r o Jean-Guy, car autrement la guerre, avec de tels armements amènerait la destruction totale du monde » Jean-Guy a ensuite cité une parole du fameux Linus Pauling, prix Nobel de chimie en 1954: « C'est que j'aime le plus, c'est le genre humain; et l'idée qui me dégoûte le plus, c'est qu'une guerre détruirait certainement cette merveille de Dieu. » Il termina en disant: « Le désarmement peut présenter cer-

tains dangers, mais ils sont minimes à côté de ceux encourus par tous les peuples de la terre en ce moment. »

Le troisième orateur fut Louis Roy. Dans son discours, il traita surtout le côté humain de la question « Il existe en tout être humain un bien que personne ne peut lui enlever: sa liberté. Irons-nous jusqu'à la sacrifier au communisme et à ses adeptes en désarmant ? » Il rappela que les Russes veulent dominer le monde par tous les moyens; jusqu'ici seule la force de nos armes les en a empêchés.

Claude Blanchard vint ensuite défendre son point. Il affirma que si les guerres sont inutiles les armes le sont également: « Les Russes ne veulent pas nous bombarder pour ramasser ensuite nos os; ils nous veulent vivants et capables de les servir » Et avec un brin d'humour « Il suffirait qu'un général chinois reçoive une pierre sur la tête ou soit atteint d'une crise de folie passagère pour que les États-Unis reçoivent quelques bonnes bombes sur la boîte crânienne. »

Pendant que les juges délibéraient, les chanteurs d'Académie interprétèrent quelques chants de leur répertoire. Puis le président du jury, M. le juge Albany Robichaud, vint annon-

cer le verdict. Avant de nommer les gagnants, M. le juge félicita les quatre orateurs. Il encouragea ceux qui s'occupent de la formation oratoire de ces jeunes à continuer leur travail en ce sens. Le jury déclara à l'unanimité, dès le premier tour de scrutin, la victoire à l'équipe formée de Louis Roy et Renald Bérubé.

Son Excellence Mgr Camille-André Leblanc fut invité à prononcer le mot de la fin. Il se montra d'avis que les peuples devaient travailler au désarmement. Il souhaita que l'on trouve le plus tôt possible une solution à ce dilemme qui est le problème majeur de l'humanité.

Edgar CHAPADOS



PÉRIODE DE QUESTIONS FOULE — Orateurs: Un élève se lève et récite... presque un discours. (Studio Ouellet)

ENCOURAGEONS NOS ANNONCEURS !

A. J. BREAU
BIJOUTIER
Expert dans la réparation de montres.
Cadeaux pour toutes occasions.
112, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3715



LE JURY DÉLIBÈRE: De gauche à droite: Arthur Pinet, docteur Edouard Eddy, Rév. Père Yvon Savoie, Son Honneur le juge Albany Robichaud.

L'ART MODERNE

Il existe deux espèces de snobisme vis-à-vis de l'art moderne. La première, qui a été ridiculisée à juste titre, consiste à prendre tout ce qui est moderne comme sujet d'extase, la seconde, qui en est l'opposé, et non moins condamnable, veut rejeter toutes les œuvres d'un caractère moderne.

Le principal argument est que ces peintures ne copient pas la réalité. Pourtant une œuvre gothique qui n'est pas plus photogénique qu'une œuvre impressionniste, est acceptée d'emblée. D'ailleurs, l'art photographique n'a jamais existé. Les peintures de David et des autres peintres de son époque sont fortement idéalisées, quant au style et quant à la composition. Les scènes représentées sont le plus souvent des scènes très anciennes, même des scènes de l'antiquité, et souvent fictives ou mythologiques. Même dans le

portrait, l'artiste cherche, plus que la ressemblance physique, à indiquer le caractère du modèle. N'est-ce pas l'ambition et le désir légitime de tout artiste de créer ?

L'art n'est pas dans le simple aspect visuel d'une œuvre. Il s'adresse à l'esprit. C'est pourquoi la beauté plastique n'en est pas un élément essentiel. Celui qui ne voit l'art que dans une œuvre réaliste ne la voit pas du tout; il ne cherche que le superficiel.

La sagesse est dans le juste milieu; s'il est vrai que certaines formes de peinture, relèvent du dadaïsme, qui affirmerait, par la bouche de Kurt Schwitters: « Tout ce que l'artiste crache est de l'art », il y a encore des œuvres d'art qui méritent ce nom, à nous de savoir regarder et juger.

Jules BOUDREAU, Philo II

Eddy Hardware
"The North Shore's Most Modern Hardware Store"
Housewares
Electrical Appliances
Paints
Sporting Goods
Plumbing and Heating
Phone LI 6-3351
Main & King Streets
Bathurst, N.B.

W. J. KENT & CO. LIMITED
Le plus grand magasin de la Côte-Nord
Notre but. VOUS PLAIRE
150, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3371

LES CONSÉQUENCES NÉFASTES DU SILENCE AU RÉFECTOIRE:

“VOULEZ-VOUS MOURIR JEUNES?”

AMI LECTEUR, je viens vous proposer une petite excursion. Si vous le voulez bien nous nous glissons furtivement dans ce lieu sacré qu'est notre réfectoire, ceci à l'occasion d'un de nos somptueux repas, disons, par exemple, un vendredi midi. Oh, oh ! tu fais encore de l'ironie petit impertinent: toutes ces bonnes gens qui te lisent (même le cuisinier !) savent très bien que « vendredi midi » et « somptueux repas » sont deux termes incompatibles. Dis-le donc tout bonnement: tu n'aimes pas le poisson ! Moi ! Je n'aime pas le poisson, mais voyons, au contraire: je l'aime tellement, le poisson, que s'il n'en tenait que de moi, je punirais des pires châtements (soit la guillotine, ou l'écartèlement) tout misérable humain qui s'aventurerait à troubler la tranquillité de ces petits êtres aquatiques. En d'autres mots: je ne suis pas contre la gent poissonnière, mais contre la pêche ! Insensé, m'objecteront les plus intelligents, s'il n'y avait pas de pêche, il n'y aurait pas de jeune, donc pas de vendredi. La semaine ne comporterait que six jours, ce qui serait plutôt embêtant car le samedi serait un jeudi, le dimanche un samedi et ainsi de suite. Vous voyez d'ici le mêli-mélo ? Non ? Moi non plus ! Enfin, c'est un point qui peut peut-être se soutenir.

Mais au fait, avec tout ce babillage, tu es en train de digresser, petit bavard ! Que voulez-vous je suis partisan du désordre littéraire ! Mais réglissons-nous, si vous le voulez bien, dans notre salle à manger, et observons: vous voyez, cher ami, ces visages allongés, tristes et blêmes, ces yeux égarés et hagards, ces dos courbés et accablés sous le poids d'une tension très grande. Regardez celui-ci, par exemple, le grand maigre à l'aspect caricatural qui engouffrait littéralement son plat de résistance. Et ce gros, là-bas, cet immense personnage assis derrière son bedon qui dépose précieusement de minuscules pincées dans une bouche énorme. Décidément on a perdu

tout sens des proportions. Mais voulez-vous quelque chose de plus cocasse encore ? Eh bien regardez de ce côté, là-bas, au bout — Que voyez-vous ? — Je vois un cou long et noueux qui s'allonge, se tord, se détord, se retord pour finalement s'ébranler et s'abattre sur l'épaule du voisin tout ce cérémonial pour glisser quelques mots à l'adresse de celui-ci. Mais il n'est pas chanceux le pauvre ! Le surveillant l'a repéré: à quand les constructions sans colonnes ?

Mais ai-je mentionné quelque part que le silence est strictement de rigueur au réfectoire ? Imbécile, me direz-vous il s'agissait de le dire avant: ça explique tout, ce comportement étrange, cette tension, cet effarement...

Vous avez raison de m'injurier: mon omission est impardonnable. En effet, cette atmosphère intolérable qui existe dans notre réfectoire a indubitablement sa source dans ce point du règlement concernant le silence. De ce climat inconfortable résulte donc cette tension, cette crispation qui influe sur notre humeur, laquelle à son tour influe nécessairement sur la digestion de nos aliments.

Je ne m'y connais guère en matière de biologie et d'hygiène; c'est pourquoi je vais céder la parole à des gens plus compétents, en l'occurrence à M. E. Caustier et Mme Moreau Béjillon, qui, dans leur « Hygiène » (page 81) nous disent ce qui suit: « C'est une excellente habitude de causer en mangeant: D'abord, parce qu'on ne mange pas trop vite et que les aliments sont mieux mâchés, ce qui facilite la digestion et nous permet de sentir et d'arrêter les corps, les petits os, ou même l'épingle qu'une cuisinière imprudente a laissé tomber dans une purée » (Croyez-le ou non, le dernier bout n'est pas de moi ! C'est à croire que nous sommes les seuls qui aient passé par le collège...) « La conversation gaie et facile du repas aide la digestion, ajoutent les deux hygiénistes. Et ils précisent (en italiques, s'il

vous plaît !): « Qui mange vite, digère lentement. » C'est d'ailleurs un proverbe... (Et maintenant rétréons-nous à un autre spécialiste en la matière, le docteur Surlud... « Ce malaise (l'indigestion) dépend AVANT TOUT de la disposition présente de l'individu... On l'observe chez les gens qui mangent à contre-cœur, à contre-temps... trop vite. » (Médecine sans médecin, p. 221.)

Vous voyez donc, chers amis, que la digestion de nos aliments dépend, entre autres, de la vitesse avec laquelle nous les ingurgitons. Quelqu'un d'entre vous s'est-il déjà arrêté à considérer le temps exact que nous, collégiens, consacrons à l'absorption de nos victuailles. Eh bien je vous dirai qu'en moyenne, nous accomplissons cette tâche ignoble (ignoble parce que non caractéristique de la rationalité humaine — les philo-

sophes me comprennent) que nous mangeons, dis-je, (ou plutôt que nous ingurgitons) notre repas dans l'espace de cinq à dix minutes. (Si ce n'est pas un record, ça !...) Le temps normal d'un repas normal pour une personne normale, se tient entre vingt et trente minutes. (Bien qu'il y en ait qui grognotent vingt-quatre heures par jour !) Cette anomalie, il est clair, provient également du climat que je viens de souligner. Nous sommes à l'aise au réfectoire: il est donc normal que nous désirions en sortir aussitôt que possible — de là l'engloutissement de nos aliments.

Ceci démontré, il ne reste plus qu'une conclusion à tirer: Le silence au réfectoire est nuisible à notre santé ! Et les autorités de la maison le savent très bien. (Je n'oserais jamais insinuer le contraire !) Mais en regardant les choses comme ceux-ci doivent le faire, nous

devons admettre que le silence favorise l'ordre. C'est un point que je leur concède (non sans regret !). Mais devons-nous pour autant sacrifier notre santé à une simple question d'ordre disciplinaire ? D'ailleurs, je ne crois pas que le fait de causer tranquillement au réfectoire puisse apporter quelque désordre au point de vue discipline. Le meilleur moyen de s'en rendre compte, ça serait encore d'essayer, n'est-ce pas ?

Je me retire donc en espérant que mon bref exposé puisse au moins servir à éveiller l'attention sur un problème aussi crucial que celui de notre santé. Il ne s'agit pas ici d'une critique démolissante, mais d'un simple exposé de faits et d'un effort sincère de remédier à une situation qui, à mon avis est déplorable.

Edbert SAVOIE,
Philo I



MA GASPÉSIE

IL EST UN COIN DE MA PATRIE,
OU NAGUÈRE JE VIS LE JOUR
CE COIN EST POUR MOI UN AMOUR,
POUR QUI JE DONNERAIS MA VIE

IL S'AGIT DE TOI, GASPÉSIE,
TOI QUI ACCUEILLES MON RETOUR
DANS TES BRAS, COMME UN TROUBADOUR,
QUAND LA NATURE EST REVERDIE

JE NE SUIS NULLEMENT IMPIE,
TU ES POUR MOI COMME UN VELOURS,
ET TU DEMEURERAS TOUJOURS,
DANS MON CŒUR, PATRIE CHÉRIE.

APRÈS AVOIR VU L'ITALIE,
PARIS, ROME ET TOUS SES ATOURS,
JE ME DISAIS : « TOUS CES SÉJOURS
NE VALENT PAS MA GASPÉSIE. »

Philippe BOUCHARD,
Versification.

« PINCE TA LYRE, DIVINE EUTROPE,
ET INSPIRE NOS JEUNES POÈTES;
CHANTE MON PAYS, LES JOIES DU
PASSÉ, LE PRINTEMPS ET SES
AMOURS. »

HERMANN

par BOUREAU



DOCTEUR
Edmond-J. LEGER
DENTISTE
230, rue St-Georges,
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2745

KENNAH BROS.
GARAGE
RÉPARATION D'AUTOS
GAZOLINE ET HUILE
263, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2126

C. & S. BOTTLING
WORKS
JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs
COCA-COLA
290, rue Demoreaque
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3425

Pharmacie Veniot
Votre pharmacie « Rexall »
Tout ce qu'il vous faut
225, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4411

SALON DE BARBIER
LEVESQUE
233, rue Main, Bathurst, N.-B.
4 CHAISES 4
Pour rendez-vous : LI 6-2394

BATHURST SPORTS
CENTER
Articles et vêtements de sport
pour garçons
10% d'escompte pour étudiants
211, avenue King, Tél. LI 6-5335

MADemoiselle
Anastasia Burke
OPTOMETRISTE
DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES
267, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4735

ROLY'S
DRY CLEANING
NETTOYAGE À SEC
111, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4184

COMEAU MEN'S
SHOP
Habits et Merceries pour hommes
Vendeur "TOP TAILORS"
143, Main, Bathurst Tél. LI 6-5284

Rice's Drug Store
"Your Prescription Druggist"
391, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2445



FINALES STANLEY

Comme tout chroniqueur sportif qui se respecte, je ne puis m'empêcher de l'approche des éliminatoires, de faire mes prédictions. Pour ne pas dévier à mes bonnes habitudes prises durant l'année, j'opte pour le Canadien. Montréal s'emparera effectivement d'une sixième coupe Stanley. La lutte sera plus chaude et d'autant plus intéressante pour les spectateurs, mais les Geoffrion, Béliveau, Moore et Harvey sauront apporter la victoire à leur club. Je ne nie pas que Toronto ait un bon potentiel cette année, mais on doit se rappeler que le Canadien des finales n'est pas le Canadien de la cédule régulière. Il suffit de faire un retour d'un an pour se rappeler les huit victoires du Canadien et les performances sensationnelles de tous les joueurs. Nul ne peut le nier. Il y a un élan d'enthousiasme, de détermination qui s'empare de cette équipe et le tout suffira encore à déjouer les calculs des amateurs de Toronto.

SMOKE EATERS DE TRAIL...!

La première fois que j'ai entendu prononcer ce nom je croyais sincèrement que c'était une tribu d'Indiens. Lorsque j'ai appris que c'était le club qui devait nous représenter au tournoi amateur de hockey, je me suis hâté de prendre connaissance de l'alignement. Amère déception, aucun nom français n'y figurait et tous étaient de parfaits inconnus. Serait-il donc qu'il n'y a pas de bons joueurs canadiens-français? J'en doute fort, mais j'ai la vague impression que ceux qui envoient ces clubs représenter le Canada et non pas les Canadiens anglais se moquent de nous. Pour tant on se rappelle, il y a quelques années, d'un Jean-Paul Lamirande qui avait su plus que tout autre apporter la victoire au Canada. On se plaint à juste titre de la formule qui veut que ce soit des amateurs qui représentent les pays. Il serait opportun, cependant, de reconsidérer avant tout la sélection des joueurs qui doivent nous représenter. Ma foi, le statut d'amateur, on semble le donner comme on donne dans certaines villes les billets de stationnement. Tout de même, j'ose espérer que les « mangeurs de fumée » (Traduction courtoise de « Smoke Eaters ») ne s'étouffent pas sur la glace et nous apporteront la victoire.

LES ÉTOILES DE CHEZ NOUS

Je m'en voudrais de ne pas faire mention, dans cette chronique, de notre club qui a si bien représenté l'U.S.C. Pour ceux qui ont assisté régulièrement aux joutes, je suis convaincu qu'ils sont satisfaits du rendement offert par nos joueurs. Nos trois lignes d'avant — P. Doucet, B. St-Pierre, Y. Rogey — A. Doucet, Y. Cormier, G. Bouchard — et — A. Albert, G. Godin, G. Chiasson — ont su se mériter maintes fois les applaudissements de la foule. Il ne faudrait pas oublier le magnifique travail défensif de nos défenseurs G. Daigneault, L. Godin, L. Tremblay et S. Bernachez, et du gardien, J.-G. Duguay. Tous ont travaillé sans relâche et ont contribué à faire de l'édition 60-61 l'une des meilleures depuis plusieurs années. Cependant, il ne faut pas oublier de féliciter l'entraîneur, le père Omer Léger, qui a su tirer le maximum de ses joueurs. Espérons que l'an prochain, il saura monter encore une bonne équipe.

LA JEUNESSE L'EMPORTE

DANS une joute de hockey amicale disputée le 18 février contre les Anciens, nos Étoiles firent figure de champions.

La rondelle, mise au jeu par le R. P. Supérieur trouva le fond de nos filets à trois reprises durant la première période, pendant que nos Étoiles devaient se contenter de supporter l'injure. La puissante machine de l'Université se mit cependant en branle à la deuxième période et elle enfila trois buts contre un pour les Anciens. Mais la débâcle se produisit à la troisième période dans le camp de l'adversaire, alors qu'un assaut final de nos jeunes leur coupa littéralement le souffle... et « emplit » cinq buts. Et c'est dans cet esprit de supériorité que se termina cette mémorable partie, au compte de 8-4.

SOMMAIRE DE LA PARTIE

 Première période 	
Ancien:	Valier Haché (Rhéal Haché)
Ancien:	Raymond Losier (Antonio Landry)
Ancien:	Paul Morais
 Deuxième période 	
U.S.C.:	Alvin Doucet (Yves Cormier)
Ancien:	Raymond Losier
U.S.C.:	Gilles Chiasson
U.S.C.:	Yves Cormier (G. Bouchard)
 Troisième période 	
U.S.C.:	Laurent Tremblay
U.S.C.:	Gilles Chiasson (Gabriel Godin)
U.S.C.:	Rodrigue Lanteigne (Paul Doucet)

U.S.C.: Bernard St-Pierre (Paul Doucet)
U.S.C.: Gabriel Godin (Gilles Chiasson)

Encore une fois nos jeunes se sont fait valoir dans des rencontres U.S.C. vs Ville, le 25 février dernier. L'Université sortit victorieuse à deux reprises en trois joutes.

Dans la première joute, qui mettait aux prises les Bantams, nos collégiens déclassèrent tout simplement l'adversaire en les blanchissant au compte de 8-0. Les buts furent comptés par: Cavanagh (1), Leblanc (2), Doucet (1), Caron (2) et Bernard (2).

La partie des Midgets fut plus chaudement disputée. Enlevée au compte de 5-1 par nos collégiens, le compte eut pu être bien différent, sans la magnifique performance de notre gardien, Bouillon. Les buts de l'Université furent comptés par Sylvestre McLaughlin, Alain Bourgeois (2), Jacques Légère, Georges Norton. Pour la ville, Dommy Mosses fut l'unique compteur.

Les juvéniles furent moins chanceux que leurs cadets. Malgré une belle lutte, ils durent céder au compte de trois à un à nos amis de la ville. Pour la ville, Norbert Guignard y alla de deux buts et Danny Godin enregistra l'autre. Pour l'Université, ce fut Paul Cormier, assisté de Jean-Claude Losier.

Une autre partie disputée à l'aréna le 23 février nous a rappelés les beaux triomphes des années passées. En ef-



AVEC SATISFACTION (!), LE CAPITAINE DU « ALL STARS », PAUL DOUCET, VOIT LE RÉVÉREND PÈRE RECTEUR REMETTRE À ALVIN DOUCET LE TROPHÉE DU JOUEUR LE PLUS UTILE AU CLUB D'ÉTOILES.

COMITÉ DES JEUX

COMME toute saine administration le demande, il est d'usage avant de passer les livres à un successeur de donner un compte rendu des activités de l'année courante.

Le samedi soir 18 mars, se terminait avec la remise des trophées le mandat du Comité des jeux 1960-61. La journée même, avait eu lieu l'élection d'un nouveau président. Douze candidats avaient brigué les suffrages et la voix populaire détermina Serge Bernachez pour présider le Comité jusqu'à la fin de l'année et l'an prochain. Pour nous conformer à un changement de la constitution, l'élection a été avancée et les candidats se présentaient d'eux-mêmes afin que le nouveau conseil ait le temps de se familiariser avec le travail qui lui incombe. De plus cela lui permet de se mettre immédiatement à l'œuvre à la rentrée de septembre.

Si nous jetons un bref regard sur l'année qui vient de se terminer il y a lieu de nous réjouir. L'excellent esprit sportif qui régnait chez les élèves a contribué à de larges succès dans tous les jeux.

À la rentrée de septembre, le « baseball », la balle-molle et le ballon-volant, etc. furent mis sur pied et les équipes, avec un entrain remarquable, se disputaient la victoire. À la fin d'octobre, avec l'arrivée du froid, le Comité a lancé le drapeau et le ballon prisonnier entre les classes. Surprise gé-

fet, dans une joute disputée à toute allure, nos Étoiles infligèrent une défaite de 5-3 aux Marchands de Shippegan.

Mémorables instants que ceux où l'on voyait une petite lumière rouge poindre en arrière du filet ennemi...

Nos Étoiles conservèrent un avantage de 3-0 jusqu'au milieu de la troisième période, alors que les Marchands, animés par l'énergie du désespoir, réussirent à déjouer notre cerbère à trois reprises pendant que les Étoiles y allaient de deux buts.

Quelques débuts d'escarmouche n'allèrent heureusement pas plus loin que la boîte aux punitions!!!

SOMMAIRE DE LA PARTIE

 Première période 	
U.S.C.:	Aurèle Albert
U.S.C.:	Paul Doucet
 Deuxième période 	
U.S.C.:	Paul Doucet
 Troisième période 	
Shippegan:	A. Gauthier
U.S.C.:	Chiasson
Shippegan:	Duguay
U.S.C.:	Doucet
Shippegan:	Mallet

Bref ce fut une saison sinon parfaite du moins très bien réussie et le Comité des jeux félicite tous les élèves et les remercie sincèrement pour leur entière collaboration tout au long de l'année.

Le président,
Yves ROGER

College Daze

Dear readers:

As you read College Daze, the happenings stated in the columns are often things of the past. Thus, you must use your imagination and willingly cherish them as if they were only a few days old. What we try to report are elements, which build the daily echoes of a student's life. Some of the facts may be unique in their kind, while others are repeated experiences, these we spare you from reading twice. Always keep in mind that, as you are reading College Daze, a student is actually living through such an event. Therefore, you practically have a ringside view of a college daze.

"Work and you will be rewarded," often considered as just a saying, became quite realistic to a group of Eddy Duchin admirers. Unexpectedly, they found themselves confined to their quarters during an outing permitting all meritorious philosophers to enjoy "The Eddy Duchin Story" playing in town. The confinement was brought upon by their non-intentional absence at the proceeding of "shoveling the skating rinks." Unfortunately, the unlucky individuals had never considered shoveling as such a profitable pastime: "shovel snow and you may be rewarded."

In fact, the outing was not a reward, nor was the confinement a punishment, but a reminder: 'do not depend on your neighbor to do all the work, but stand up to your responsibilities, DO YOUR SHARE.'

CENTENAIRE

— Presque centenaire c'est merveilleux, vous devez avoir un secret.
— Non, c'est une question de savoir vivre.



JUGES LES PLUS UTILES À LEUR CLUB DANS LEUR LIGUE RESPECTIVE, de gauche à droite: J.-M. CAVANAGH, Y. LÉGER, A. DOUCET, B. BÉRUBÉ, A. BOURGEOIS; en avant, M. BEAULIEU et C. MERCIER.

ROGER LECLERC

ÉBÉNISTE

MANUFACTURIER DE MEUBLES SUR COMMANDE

AMEUBLEMENT D'ÉGLISES ET D'HÔTELS

8, rue Saint-Denis,

Rimouski, P. Q.